

entièrement pour les autres. C'est une folie insupportable à l'homme que de rapporter tout à lui-même. Celui qui nourrit le Fan folâtre pour la table de l'homme, émaille pour le Fan les Prairies. Tout ce qui respire, appartient également à la nature. Tout partage les dons & les présens; les animaux sont utiles à l'homme; l'homme leur est-il moins nécessaire? Il en entretient plusieurs par intérêts, plusieurs pour son plaisir, un plus grand nombre souvent pour sa vanité. Tous subsistent donc par les soies de ce maître orgueilleux, & son luxe fait leur félicité. Tant il est vrai qu'il y a pour tous un bonheur mutuel! Chaque être animé a ce qu'il lui faut de connoissance, pour arriver à la fin qui lui est propre; l'instinct conduit la brute; la raison dirige l'homme. L'instinct & la raison produisent le bonheur de chaque individu. Ce sont, si l'on veut, deux routes différentes; mais elles aboutissent au même terme. L'instinct parmi les brutes, les porte à s'unir, & forme parmi elles les sociétés; il les commence parmi les hommes, mais la raison les perfectionne, & en resserre plus étroitement les liens. " A peine une
„ race est-elle parvenue à la maturité de l'homme,
„ elle voit celle dont elle a reçu la vie, incapable
„ de s'aider. La mémoire & la prévoyance, l'une
„ par le souvenir d'une tendre jeunesse, & l'autre
„ par la crainte d'une vieillesse infirme, font naître
„ de justes retours: ainsi le plaisir, la reconnois-
„ sance & l'esperance combinées, donnent encore
„ de plus grandes forces à l'intérêt mutuel, & pré-
„ servent l'espece.

„ Que l'on ne croye pas, dit Mr. Pope, que
„ dans ce premier état du monde, la créature mar-
„ chât aveuglément. C'étoit le regne de Dieu. L'a-
„ mour propre & l'amour social nâquirent avec le
„ monde., Depuis cette époque que le Poëte dé-
„ crit avec une énergie qui n'ôte rien au sentiment,